

Le séisme de l'an dernier a affecté l'ancienne partie de Saint-Charles

Le tremblement de terre qui a secoué une partie du Québec le 25 novembre 1988 a endommagé presque 150 monuments funéraires dans la partie ancienne du cimetière Saint-Charles, rue Saint-Vallier, à Québec.

PAR LOUÏS-GUY LAMBLUX
LE SOLEIL

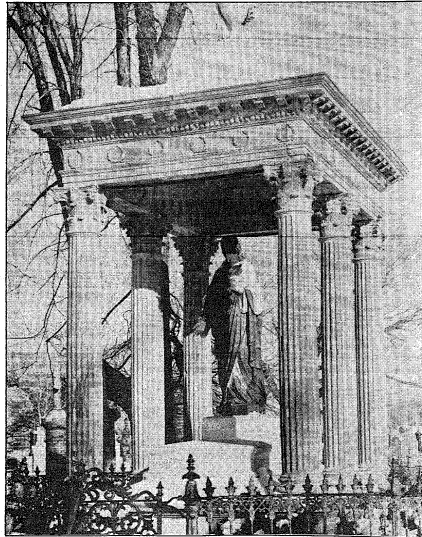
Même si les dégâts les plus apparents furent réparés, cette secousse naturelle a montré de nouveau la précarité des grands cimetières-

jardins qui, administrés par des associations sans but lucratif, peinent à sauvegarder un patrimoine architectural et historique livré parfois à lui-même.

Selon M. Rénald Julien, surintendant du cimetière Saint-Charles, il y a encore deux mil-

lions de pieds carrés de terre disponibles dans cette nécropole qui dessert 32 paroisses de la ré-

Une série de 3
LES GRANDS CIMETIÈRES
3.



Le mausolée impérial Verner, deux fois victime des vandales.

son de Québec. La crypte et le columbarium peuvent accueillir plus de 5000 corps et l'administration est maintenant informatisée.

Ce n'est donc pas le manque d'espace ni des problèmes administratifs qui menacent le grand cimetière traditionnel de la basse ville de Québec.

La mausolée Verner souillé

Le printemps dernier, un illustré était traduit devant les tribunaux par la Corporation du cimetière Saint-Charles pour vandalisme. Il avait recouvert de peinture blanche (deux cochons) le Sacré-Cœur en bronze du mausolée impérial de la famille Verner qui orne l'entrée principale de la vieille partie du cimetière, au coin des rues Saint-Vallier et Gosselin.

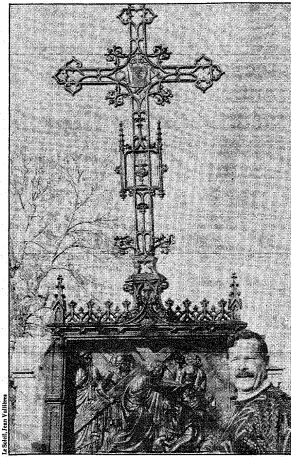
L'énergumène, qui se disait mandaté par Dieu en personne, ne simplement réprimandé par le juge après que sa famille eut promis de réparer les dégâts. Ce qui fut jamais fait.

Le hic, c'est que le mausolée Verner est un des monuments funéraires les plus célèbres de Québec tant par son histoire que par sa architecture. Dans son livre « Québec Past and Present » (1976), James MacPherson LeBlond souligne la composition du monument en marbre blanc de Carrare.

Dans le numéro d'automne 1988 de la revue Cap-aux-diamants (vol. 4, no 3), l'écrivain Robert Germain raconte l'histoire fascinante de ce mausolée conçu initialement pour personne d'autre que le fils de Napoléon Ier et de l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche, celui que l'auteur Edmond Rostand a appelé « L'Aiglon ».

L'Aiglon (le duc de Reichstadt) mourut, comme on le sait, de phthisie un an avant l'empereur exilé à Sainte-Hélène. À la suite des intrigues du prince de Metternich, le fils de l'empereur des Français fut inhumé au sein de la famille impériale autrichienne, laissant vide le riche monument funéraire devant immortaliser.

Ce fameux mausolée resta 25 ans oublié jusqu'à ce qu'un riche marchand et banquier de Québec, Villars Verner l'acheta, un protestant converti au catholicisme, en 1863. L'acquisition, vers 1850, pour une somme de près de 50 000\$, quatre fois plus que ce qu'il avait coûté la vaste propriété du père Philippe l'achat par la



Rénald Julien devant un chemin de croix centenaire : chef-d'œuvre en péril.

pour en faire le cimetière Saint-Charles.

William Verner fit transporter le mausolée impérial en pièces détachées jusqu'à Québec par bateau et il demanda à l'architecte et ingénieur municipal Charles Balthus d'intégrer le monument dans un ouvrage encore plus imposant de style corinthien.

Le premier monument du fils de Napoléon Bonaparte consistait en un sarcophage surmonté d'une déesse antique, le tout chapeauté par une urne stylisée. La déesse avait les seins nus et des ailes plumeuses, prétextant que le marbre de Carrare ne pouvait résister à nos hivers rigoureux, réussirent, avant la fin du siècle, à la faire disparaître pour la remplacer par un Sacré-Cœur en bronze. Le monument Verner fut donc deux fois la victime des vandales au cours de son existence québécoise.

Un jardin français
Le monument Verner n'est pas le seul à enrichir le cimetière

pour en faire le cimetière Saint-Charles. Le séisme de 1988 a affecté la région qui fut aménagée selon le modèle des jardins français du XVIIIe siècle.

Il y a 100 ans, Mgr Elzéar-Alexandre Taschereau, archevêque et premier cardinal de Québec, bénissait un calvaire et son chemin de croix qui représente dans la fente la Passion du Christ. Relativement bien conservé, ce chef-d'œuvre d'art religieux réalisé en France a de toute évidence besoin des services d'un conservateur. Des dizaines de monuments, ceux en marbre et en pierre de chaux particulièrement, souffrent de la même dégradation.

M. Julien en convient facilement : à moins d'une intervention de la part d'organismes voués à la conservation du patrimoine, la dégradation des monuments funéraires ira en s'accroissant. Et ce que l'œuvre du temps n'aura pas réalisé, les vandales s'en char-